

La fiction contre la réalité

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 601

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le gaspillage de l'eau: un droit acquis

n'exige donc pas une place prohibitive. Pour que l'eau du réservoir puisse aller dans la chasse des WC, il faut que le réservoir soit plus haut que cette chasse, ce qui, en général, exigera que l'on pompe les eaux usées venant de la cuisine, baignoire, etc. dans ce réservoir, lequel serait alors placé un peu plus haut. Alternativement, on pourrait pomper du réservoir directement dans la chasse. Energie de pompage requise: négligeable (quelques millièmes de kWh par jour). Dans une maison à plusieurs étages, on pourrait d'ailleurs utiliser les différences de niveau pour se passer de pompage. Bref, le détail d'exécution pourra être choisi de cas en cas.

Ce qui me paraît souhaitable, c'est qu'un tel essai soit fait pour qu'on puisse acquérir de l'expérience et, avec le temps, disposer d'un système fiable et d'entretien facile. Les essais devraient, à mon avis, être faits de préférence en ville, mais si un bricoleur faisait cela dans sa maison, ce serait déjà un début (chez moi, c'est difficile, parce qu'une partie des

tuyauteries d'eau usée est quasi inaccessible... et puis, j'ai déjà un chiot'sec).

Les schémas des pages précédentes comparent l'utilisation de l'eau avec ou sans le recyclage partiel proposé. On voit que les besoins totaux en eau potable et les quantités d'eau usée peuvent, dans le cas présenté, être réduits environ de moitié. Par ailleurs, une petite partie de la charge polluante finirait dans le sol via l'arrosage et certains lavages, ce qui réduirait d'autant la charge mise dans les cours d'eau et les lacs.

UN FROMAGE

La gestion de l'eau relève du bon sens et n'exige que des techniques simples et disponibles. Elle permet de réduire et la quantité d'eau potable à fournir et la quantité d'eau usée à traiter. Pour la protection des eaux, elle est donc bien plus efficace que les méthodes d'épuration les plus savantes. Pourtant, on n'en parle jamais. A-t-on si peur de voir maigrir le fromage de l'épuration des eaux?

P. L.

TÉLÉVISION

La fiction contre la réalité

Expérience intéressante à la télévision alémanique samedi 8 août. Pendant près de 11 heures, de 6 heures à 16 h 45, plusieurs caméras ont présenté la journée de travail de Werner et Ruth Ramseier, paysans à Altikon dans le canton de Zurich. Les commentaires étaient rares, la présentation brute était lancée en direct: traire, sortir le bétail, porter le lait à la laiterie, aller à l'herbe et tous les travaux d'un beau samedi.

Les réalisateurs n'avaient pas prévu une présence permanente des téléspectateurs, mais ils ont réussi

à ouvrir de nouveaux horizons à ceux qui considèrent que la télévision doit donner plus de faits réels, sans mise en condition des concessionnaires.

Combien de personnes ont suivi l'émission et combien d'entre elles ont trouvé que c'était trop lent et qu'il ne se passait rien? N'est-ce pas Godard qui disait que les gens n'aiment pas voir des gens qui travaillent parce que c'est ennuyeux?

En tout cas, l'innovation de l'équipe de «Karusel» (une des bonnes émissions de la TV alémanique) devra être poursuivie pour permettre de se rendre compte si la fiction télévisée est devenue l'opium d'un peuple qui renonce à découvrir les réalités de la vie.

POINT DE VUE

Alors, vous avez vu la mer?

Pas moi. Mais j'ai entendu un discours du Premier Août. Le monsieur, président du Verkehrsverein local, ou quelque chose comme ça, a déclaré que ça n'allait pas fort en Iran, au Moyen-Orient, en URSS et dans quelques autres pays exotiques. En revanche, ça ne va pas mal en Suisse mais il faut se méfier de la Sozialisierung galopante et des interventions étatiques.

Il a ensuite donné la parole à la fanfare — qui jouait très bien avec des hélicons impressionnants (mais en plastique blanc et de marque japonaise) — et au Grossrat du fond de la vallée dont je n'ai pas écouté le discours parce qu'il se faisait trop tard et qu'il fallait mettre les gamins au lit. Je ne sais pas si la fanfare était PDC, radicale ou Kritisches Oberwallis, si ça se trouve. Les hélicons — enfin, il me semble que c'est le nom de l'instrument — étaient des Yamaha en plastique blanc, blanc comme le

COURRIER

Un choix reykjavichien

J'ai lu le «Point de vue» publié dans «Domaine public» du 16 juillet 1981.

On peut faire des choix de sociétés très différents, n'est-ce pas?

Il y en a qui, comme M. Gil Stauffer, aimeraient des villes où seuls circuleraient des êtres à deux jambes et des véhicules. Un choix reykjavikien.

Il y en a d'autres, dont je suis, qui se disent que la solitude humaine des villes, surtout pour les per-